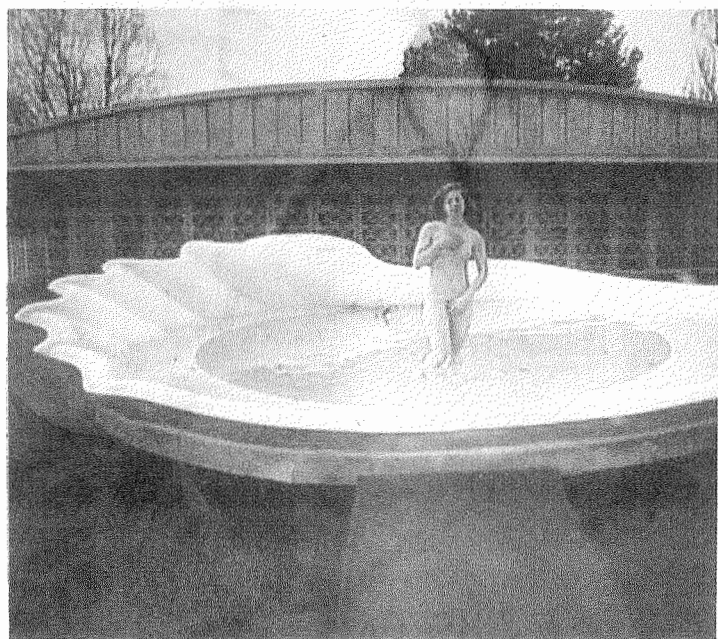


Riposte par les œuvres



CITATION *La naissance de Vénus* de Botticelli, remise en scène et filmée en vidéo par Elodie Pong.

» **EXPOSITION** L'art contemporain a tout faux, disent-ils. Ce sont ses détracteurs à l'emporte-pièce qui ont tout faux, rétorque à Liestal Antonia Donze van Saanen, l'ex-galeriste lausannoise aujourd'hui commissaire d'exposition. Tonique.

L'art contemporain, c'est moche, c'est vide et ça n'a plus aucun rapport avec l'histoire. Tout faux, réfute l'ex-galeriste lausannoise Antonia Donze van Saanen. Ou plutôt: «Everything is wrong», a-t-elle écrit sur son carton d'exposition, en empruntant sa réponse à une peinture de l'artiste danois Henrik Plenge Jakobsen. Et d'en apporter la preuve par les œuvres.

La Kunsthalle Palazzo de Liestal lui a invitée comme curatrice indépendante, sa démarche est aussi ambitieuse qu'originale: elle impoigne frontalement les trois grands thèmes de la bataille qui, initiée en France en 1991, continue de dresser face à face détracteurs et défenseurs de l'art contemporain. La réponse par les œuvres est originale en ce sens qu'elle jusqu'ici - paradoxalement personne n'avait ainsi remis les thèmes à conviction - au centre du débat, les deux bords se confrontent le plus souvent de polémique loin des images et de juger à l'aveugle.

contemporain était un tout homogène à envisager d'un bloc. Originale aussi parce que loin des cercles intellectuels, c'est auprès du grand public qu'elle veut mener croisade, avec tout son enthousiasme et son désir de partage.

Dans l'ancienne poste de Liestal devenue centre culturel en 1979 - Kunsthalle, théâtre, cinéma, restaurant, librairie, ateliers... et mosquée - et baptisée Palazzo en raison de la majesté de son architecture fin de XIXe siècle (signée Wilhelm Auer comme le Palais fédéral), elle fait monter au filet quatorze artistes suisses et étrangers.

Pas beau, l'art d'aujourd'hui? Rien de plus élastique que la notion de beauté que l'on confond trop souvent avec la séduction décorative, sans compter qu'au XXIe siècle, elle n'obéit plus aux mêmes canons qu'à l'époque classique.

Sans contenu? Rien de plus faux. Encore faut-il prendre le



CURATRICE Antonia Donze van Saanen, invitée par la Kunsthalle Palazzo de Liestal.

temps d'entrer dans la démarche souvent complexe des artistes et ne pas s'arrêter à un simple coup d'œil en surface.

Sans rapport avec le passé? C'est sur ce point que l'exposition met l'accent, en privilégiant une thématique chère à l'historienne de l'art: les stratégies de détournement et d'appropriation des œuvres du passé qui montrent combien les artistes d'aujourd'hui ont besoin de se nourrir de l'histoire, de la revisiter et la réinterpréter. Des exemples? Elodie Pong qui remet en scène et filme en vidéo *La naissance de Vénus* de Botticelli où la déesse antique devient une femme du présent; Suzanne Weirich qui repeint sur les murs des fragments de *La Carte du Tendre* comme une géographie imaginaire et poétique où chacun pose ses propres repères; Marc Bijl qui réinterprète le célèbre logo sculptural de Robert Indiana symbolisant les «sixties» par les quatre lettres: LOVE. Il y

substitue celles de PORN, qui résume la dilution généralisée de la pornographie dans tous les secteurs de la vie de notre époque; Cyril Macq qui se met en abyme en se peignant lui-même - avec l'ambiguïté d'une touche quasi photographique - dans la pose du Pierrot de Watteau et du *Self-portrait as a fountain* de Bruce Nauman; ou Christian Gonzenbach qui, entre gravité et cocasserie, redonne vie à la «nature morte» classique en ranimant les animaux morts des plateaux de victuailles.

L'exposition est belle, tonique et ludique. Un seul regret: le thème mériterait une exposition beaucoup plus ample. Ou une suite de plusieurs accrochages, à la manière d'un feuilletton.

FRANÇOISE JAUNIN

«Everything is wrong»: Liestal, Kunsthalle Palazzo jusqu'au 6 octobre, ma-ve 14 h-18 h, sa et di 13 h-17 h. 061 921 50 62

24 Heures 5 septembre 2006

Alles falsch

sba. In dubio pro reo. Wer ist der Angeklagte? Der Betrachter, der Künstler, die Kunst oder der Kritiker? Die Ausstellung «Everything is wrong» in der Kunsthalle Palazzo hantiert mit unterschiedlichen Baukastensystemen, die nicht richtig zusammenpassen wollen. Die Polemik der Krise der Gegenwartskunst gehe auf 1991 zurück, liest man im Ausstellungstext. Ist ein so junges Phänomen Grund für Panik? Welches Ereignis dafür verantwortlich ist, wird aber verschwiegen. Weiter wird in einem theoretischen Katalogtext eine regelrechte Medienschele mit ganz unterschiedlichen Zielscheiben in Gang gesetzt. Die Ausstellung sei eine Erwiderung auf die an der Gegenwartskunst geübte Kritik. Diese beruhe auf drei Standbeinen. Erstens: mangelnde ästhetische Rührung, das Handwerk habe keine Bedeutung mehr und das künstlerische Talent sei nicht mehr gefragt. Zweitens fehle es der Gegenwartskunst an Inhalt, sie existiere nur durch den intellektuellen Schwindel der Kunstkritik, die nach Geld und Macht gierig sei. Und drittens fehle es der Kunst

an einem Potenzial, ausgelöst durch einen geschichtlich bedingten Bruch. Daher verfügten wir über keine ästhetischen Beurteilungskriterien mehr. Conclusio: Die Kunst sitzt als Täter und Opfer auf der Anklagebank, und sie ist auch die lachende Dritte. Nach diesem kuratorischen Rundumschlag stehen alle Beteiligten unter einem permanenten Legitimationszwang. Vermutlich referieren deshalb alle der gezeigten Arbeiten auf bekannte Vorbilder. Namen sollen hier keine genannt werden, um sich nicht dem Vorwurf der Macht- und Geldgier auszusetzen. Wie viel an der Ausstellung Berechnung ist: Wer vermag es zu sagen? Vielleicht sind die miserable Übersetzung des französischen Katalogtextes ins Deutsche und die vielen leeren Seiten bloss Fallen, in die ein Kunstkritiker tappen sollte.

Everything is wrong. Kunsthalle Palazzo, Liestal. Bis 6. Oktober 2006. Katalog.